

Avril 2007

Dernier printemps des poètes.

La question s'était posée à l'automne : la poésie est-elle en train de mourir ?

J'ai tapé dans Google « *je n'aime pas la poésie* » et j'ai trouvé 1060 pages.

J'ai tapé « *pourquoi je n'aime pas la poésie* » et j'ai trouvé une page. Curieux. Il serait pourtant intéressant d'essayer de répondre à la question.

C'est quoi la poésie ? (mis à part un genre inconnu dans les rayons des librairies...)

Un jeu de mots plus ou moins réussi et amusant ? Un jeu tout court ? Un joyeux compromis entre le «fond» et la «forme» ? De la chair à concours ? Un élancement du cœur ? Un épanchement de l'âme ? Une façon de chercher la Vérité (?) qui devient alors une autre religion ? Un délire mystique ? Un plaisir solitaire ? Une façon de témoigner du monde, de le dénoncer, de donner à voir, de reconnaître ce qui est ?...

Pessoa a dit que les bons vers finissent toujours par faire surface. Vous pouvez lui faire confiance.

Mais C'est quoi un poète ?

Le poète ne prend pas les mots pour des pions.

Le poète travaille ses textes et accepte même de les retravailler.

Le poète ne se croit pas au-dessus de la mêlée. Il se mêle au monde. Il s'intéresse aux autres espèces notamment à l'espèce humaine qui l'entoure.

Le poète ne se la pète pas.

Le poète est un être patient, il a tout son temps.

Il ne fait pas une crise de nerfs quand on ne le publie pas.

Il respecte les contrats qu'il signe avec son éditeur.

Il comprend qu'on ne fait pas un livre en deux mois, ni en six.

Et qu'être publié ne veut pas dire être poète. Et réciproquement.

Le poète n'avance pas d'élogieuses préfaces parce qu'il aurait trop la honte !

Le poète est généreux, compréhensif et indulgent.

Il reconnaît ses erreurs.

Le poète ne pleurniche pas.

Et si ses vers ne sont pas pris, il continue d'écrire sans oublier de vivre.
Le poète est actif, n'attend pas la becquée. Il décuple ses forces pour participer au monde.

Il fait mille choses dans la vie. Et s'il a le spleen, c'est que sa poésie est mauvaise et l'empêche de regarder autour.

Le poète donne son temps sans compter.

Le poète partage. Il n'arnaque pas, ne pratique pas le racket.

Il sait que le chemin est long et la vie courte.

Il ne gaspille pas ses forces en pensées négatives.

Le poète sait que le chemin compte bien plus que l'arrivée !

Le poète ne sait rien ! Il tire sa force de ce qu'il s'interroge sans cesse.

Le poète qui croit savoir est un mort vivant. Il fout la trouille... (D'ailleurs la plupart du temps, quand le poète est vraiment mort il est très bien : il épargne au monde ses malheureux traits de caractère !)

Il est celui qui comprend que ses livres ne se vendront pas, qu'il ne deviendra pas célèbre, ni riche et qui en rit...

Car le poète a le sens de l'humour : le poète se rit du tout et surtout de lui-même.

Sa compassion est sans limites parce qu'il ne croit pas qu'il puisse y avoir forme de vie supérieure (à une autre).

Le poète est zen. Il fait la fête à la première hirondelle et veille sur la dernière abeille...

Nous cherchons des poèmes très courts, ni imposants ni *rimbombants* (1), en très petite quantité, très travaillés, non abstraits, avec beaucoup d'air autour... Cela s'appelle des haïkus.

(1) En espagnol : "rimbombantes".